

BGE 72 I 97

Bundesgericht (BGE), 1946-01-01, DE

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge_72_I_97

FR: ATF 72 I 97

IT: DTF 72 I 97

Volltext

Staatsrecht. recours, que lorsqu'illui appartient de revoir librement le litige. TI n'a pas qualite pour l'accorder lorsque le recours est simple- lement fonde sur l'art. 4 Const. fed. Il 'Fribunale federale, adito con un ricorso contro il rmutto dei rigetto dell'opposizione, a.ccorda., nel caso di accoglimento deI ricorso, qllesto rigetto, soltanto se' puo' sindaca.re liberam6II:te la contestazione e non anche se si tratti d'un ricorso basato sufi'art. 4 CF. Bei staatsrechtlichen Beschwerden wegen Verw~igerung von' Rechtsöffnung, bei denen dem Bundesgericht freie 'Oberprüfungzusteht, wird bei Gutheissung . der Be- schwerde die Sache nicht zur AusfäUung eines neuen Ent~ scheides an die kantonalen Instanzen zurückgewiesen, sondern bei klarer Rechtslage die Rechtsöffnung mit dem Entscheid über die Beschwerde erteilt, so bei Beschwerden aus Art. 61 BV, wo das Bundesgericht bei Verweigerung der Rechtsöffnung für ein ausserkantonaies Urteil übet die richtige oder unrichtige Anwendung der Art. 80 und 81 SchKG zu befinden hat (BGE 38 I 506 und die dort ge- nannten früheren Urteile; 42 1101; 53 164 Erw. 5, 71127 Erw. 6), ferner bei Beschwerden wegen Verletzung einer konkordatsmässigen Vollstreckungsverpflichtung (BGE 51 I 447, 54 I 31, 130) oder eines staatsvertraglichen Voll- streckungsanspruchs (BGE 39 I 632, 57 I 438}.Wo,wie bei Verweigerung der Rechtsöffnung für ein im Kanton selbst erlassenes Urteil bloss zu prüfen ist, ob die Verwei- gerung der Rechtsöffnung Art. 4 BV verletzt, steht der Gewährung derselben durch das Bundesgericht selbst der grundsätzlich kassatorische Charakter der staatsrecht- lichen Beschwerde aus Art. 4 BV entgegen (BGE 69 I 150 Erw. 1). In diesen FäDen ist nach der neuern Rechtspre- chung des Bundesgerichts, auch bei im übrigen klarer Rechtslage, die Sache bei Begründetheit der Beschwerde zu neuer Entscheidung an die kantonale Instanz zurück- zuweisen (Urteil vom 29. Januar 1945 i. S. Consorzio stradaforestaJ,e Locamo-Monti, nicht veröffentlicht). Das gegenteilige Urteil in BGE 57 I 266 ist dadurch überholt. Auf die Beschwerde ist daher insoweit nicht einzutreten, Organisation der Bundesrechtspflege. N0 20. &lsdamit verlangt wird, das Bundesgericht habe fm qie Beträge, für die die Rechtsöffnung zu Unrecht verweigert wurde, die verlangte Rechtsöffnung selbst zu' bewilligen. 20. Extralt de l'8l'l~t du 15 avril UMS dans la. cause Societe des cafetiers et restaurateurs du canton de Geneve oontre ConseB d'Etat du eanton de Geneve. Qualite pour agir par la ooie du reoor8 de droit public (art. 4 at 32 quat. CF; art. 88 OJ). Lee aubergistes et .leurs associations professionnelles n'ont pas qualite pour attaquer par la voie du recours da droit public, en alleguant l'absence da besoin,la decision par laquelle l'autO- rite cantonale accorde la patente pour l'ouverture d'une nou- velle auberge (changement de jurisprudence). Legitimation zur 8taat8rechtliiehen Beschwerde (Art. 4 und 32 quater BV, 88 OG). Wirte und Wirteverbände sind nicht legitimiert, die Erteilung des Patentes für einen neuen Wirtschaftsbetrieb mit der staats- rechtlichen Beschwerde w~n willkjirlicher Annahme eines Bedürfnisses anzufechten (Äilderung der Rechtsprechung). Ve8Ie per in'terporre Moor80 di diritto pubblico (art. 4 a 32 quat. CF; art. 88 OGF). Gli albergatori' e le loro

associazioni professionali. On hanno veste per impugnare mediante ricorso di diritto pubblico, allegando l'assenza d'un bisogno. la decisione con la quale l'autorità cantonale accorda la patente per l'apertura d'un nuovo ristorante (cambiamento di giurisprudenza).
Resume des faits : Le 4 janvier 1946, le Conseil d'Etat du canton de Geneve a autorisé la Société coopérative suisse de consommation à ouvrir un restaurant populaire et à servir des boissons alcooliques « aux personnes qui prendront le déjeuner ou le dîner, mais exclusivement aux membres de ces deux repas ». Contre cette décision, la Société des cafetiers et restaurateurs du canton de Geneve a formé un recours de droit public. Elle allègue que le Conseil d'Etat aurait appliqué arbitrairement la loi genevoise, selon laquelle l'ouverture de nouveaux débits de boissons alcooliques ne peut être

98 Staatsrecht. autorisée que si « le nombre des établissements du même genre déjà existant dans la localité, la commune ou le quartier peut être augmenté sans inconvénient ».
Consulter en droit : 1. - D'après le texte français de l'art. 88 OJ, seul celui qui est « lésé » par un acte ou une décision a qualité pour agir par la voie du recours de droit public. Il faut même, selon les termes exprès du texte allemand, que l'acte ou la décision attaqués lésent le recourant dans ses droits (« Rechtsverletzungen »), c'est-à-dire qu'ils l'atteignent dans ses intérêts personnels juridiquement protégés. Tel était du reste le cas déjà sous l'empire de l'art. 178 eh. 2 de l'ancienne loi d'organisation judiciaire, dont les termes se retrouvent dans l'art. 88 actuel avec une simple modification de forme (Message du 9 février 1943 à l'appui d'une nouvelle loi d'organisation judiciaire, FF 1943 I p. 146; RO 27 I 492; 46 I 477; amt Wirtverein des Kantons Schwyz et consorts, du 4 juin 1945, non publié). Il ne suffit donc pas que la décision attaquée lèse des intérêts auxquels le droit n'accorde aucune sanction (intérêts purement économiques ou moraux, par exemple). En outre, celui qui n'est pas atteint dans ses intérêts personnels et n'invoque que l'intérêt général n'a pas davantage qualité pour agir (RO 56 I 159, consid. 4 ; 59 I 77 ; 69 I 19, consid. 2 notamment). D'après la jurisprudence du Tribunal fédéral, les personnes dont la profession ne peut être exercée sans autorisation des pouvoirs publics étaient jusqu'ici admises à attaquer par la voie du recours de droit public l'autorisation accordée à des tiers (RO 33 I 16, consid. 3 ; 34 I 473). Dans un arrêt du 15 novembre 1940, le Tribunal fédéral relève cependant une certaine contradiction entre ces principes rappelés plus haut et cette jurisprudence (RO 66 I 263). En effet, celle-ci ne peut pas être maintenue, en tout cas dans la mesure où elle touche à l'application des règles qui subordonnent l'ouverture de nouvelles auberges à l'Organisation der Bundesrechtspflege. N° 20. 99 l'existence d'un besoin: C'est uniquement afin de combattre l'alcoolisme que la Constitution fédérale (art. 31 lit. e et 32 quat.) autorise les cantons à faire état du besoin pour limiter le nombre des auberges. Les règles de la législation cantonale prévoyant une telle limitation ne sauraient servir à d'autres fins. En particulier, elles ne doivent pas servir à limiter la libre concurrence entre les tenanciers de cafés ou d'auberges (RO 59 I 112; 61 I 162 ss.). Il ne peut donc s'agir là que de règles édictées exclusivement dans l'intérêt public. Or le recours de droit public n'est pas ouvert au citoyen pour sauvegarder cet intérêt. L'association que les cafetiers et restaurateurs du canton de Geneve ont fondée afin de défendre leurs intérêts professionnels a bien, en principe, qualité pour agir à cet effet par la voie du recours de droit public (RO 28 I 240 ; 33 I 16, consid. 3 ; 54 I 146). Mais ce n'est que dans les limites tracées par la loi, c'est-à-dire (art. 88 OJ) à condition que ses membres soient « lésés » au sens de cette disposition légale. Or tel n'est précisément pas le cas en l'espèce, puisque seul l'intérêt général est en jeu. Le présent recours est donc irrecevable dans la mesure où il est fondé sur l'art. 5 eh. 3 de la loi genevoise du 12 mars 1892 relative aux auberges, débits de

boissons et autres établis- sements analogues. 2 et 3. -

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.